



N° 24 | 2014
numéro 24 - Janvier 2014

De l'a-norme à la norme : le protocole comme insigne du soin

Claire VITALE

Marie Ange GRIMALDI

Jean-Louis PEDINIELLI

Édition électronique :

URL :

<https://cpp.numerev.com/articles/revue-24/1674-de-l-a-norme-a-la-norme-le-protocole-comme-insigne-du-soin>

DOI : numerev_851

ISSN : 1776-274X

Date de publication : 15/01/2014

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : VITALE, C., GRIMALDI, M. A., PEDINIELLI, J.-L. (2014) De l'a-norme à la norme : le protocole comme insigne du soin. *Cahiers de Psychologie Politique*, (24).

https://doi.org/10.34745/numerev_851

Psychologues dans des services hospitaliers, nous constatons au quotidien les effets des modifications sociétales actuelles, dans leurs répercussions sur l'institution soignante. Nous parlons aujourd'hui d' « usagers du soin », réduisant le sujet à sa maladie, la clinique à une check-list de signes, la thérapeutique à l'administration d'un protocole. Cette machine institutionnelle infernale est alimentée par les « bonnes pratiques » et le « principe de précaution ». Les protocoles mis en place réduisent considérablement la part subjective de la rencontre puisqu'il s'agit pour les patients, comme pour les soignants, d'échapper à leur condition de sujet désirant, en refusant le moindre manque dans une logique du « tous pareil » et de l'indifférenciation productiviste de l'institution médicale. Partant de ce constat nous dresserons le portrait de la société « sans gravité », afin de comprendre les répercussions de cette société sur les politiques de soins actuelles. Enfin, au travers de rencontres cliniques, nous tenterons de mettre du sens sur l'insensé des pratiques de soins institutionnelles.

From not-standard to standard : protocol as an emblem for health care

As psychologists in hospital services, on a day-to-day basis, we see the effects of modern society's modifications, because of the consequences they have on the health care institution. We speak today of the « subject to health care », reducing him to his illness only, the clinic having a symptoms check-list, the administration of therapy according to protocol. This hellish institutional machine being fed by the « good practices » as well as the « principle of precaution ». All the different protocols put in place, do considerably undermine the subjectivity of the encounter for patients and staff, a way to escape their own condition as a craving subject, by refusing the least shortage in a logic of the « all alike » just like the lack of productivist differentiation by the health care institution. From these observations, we can draw a portrait of a « light » society, in order to understand the repercussions of this society on the modern health care policy. Finally, through our clinical meetings we will try to put a certain meaning on the senseless practices of the institutional health care.